

Concours de nouvelles

« Une journée en forêt méditerranéenne »

Un promeneur pas comme les autres

par Anne PERRIN

Un jour, Dieu eut envie d'aller faire un petit tour sur terre. Non pas qu'il s'ennuyât ; comment Dieu s'ennuierait-il ? Non. Il avait simplement envie de profiter un peu de sa création : "Si je l'ai faite, hein !" Mais où aller ? Par où commencer ?

« Les étoiles, les galaxies, l'univers, j'ai tout agencé, tout fait pour que ça roule. Ça tourne, une vraie pendule ! Et la terre avec ses continents, ses océans, les pôles et les tropiques, les déserts et les forêts, et toutes ces espèces qui se mangent et se nourrissent les unes les autres ! Ça, c'est du travail ! Allons voir ça. Mais dans un endroit tranquille, civilisé... Et si j'allais en France... la Méditerranée ? »

Encore fallait-il se donner une forme humaine.

« Voyons, un bel homme... La trentaine ? Non ! Trop de mauvais souvenirs. Une bonne cinquantaine. Ou bien... une petite soixantaine ? Enfin, dans ces eaux-là. Quelque chose où je me sente bien. Pourquoi pas une femme ? C'est un être humain comme les autres, bien sûr. Mais non... Pour le moment ça ne me dit rien. Plus tard, peut-être... »

C'est ainsi que Dieu se retrouva, par un beau soir d'été finissant, sur le petit pont de Saint Vérédème.

Quel bonheur ! Comme il faisait bon entendre le petit bruit de l'eau sur les cailloux... Et le souffle du vent dans les arbres ! Les libellules et les oiseaux, les hérons perchés sur une patte, les petits rats qui couraient partout comme des messagers d'importance... Ah ! Il y avait de quoi s'occuper ! Les hommes avaient bien de la chance ! Il s'assit sur une pierre du pont, les jambes dans le vide au-dessus de l'eau, sous l'ombre fraîche des pins. Les hommes ! Tout ce bonheur pour eux sans aucune fatigue, il en riait de plaisir... Il suffisait d'être là et de regarder : le ciel bleu, quelques nuages en forme de chou qui passaient de temps en temps devant le soleil, les geais qui chahutaient dans les arbres à la moindre alerte, un pic

obstiné martelant une écorce en cadence, les ragondins qui plongeaient au moindre bruit. De temps en temps un goujon argenté sautait vivement hors de l'eau tandis qu'un martin-pêcheur frôlait la surface. Il aurait pu rester là pendant des heures et ne regretter pas son voyage. « Et là, ce joli champ plein de fleurs jaunes qui regardent le soleil : symbolique, ça ! Les hommes et moi avons des choses à nous dire. »

« Tiens, justement, voilà un homme ! Enfin, une femme. Bon, c'est pareil. Enfin, pas tout à fait, mais la différence est minime. C'est la variété qui compte, l'espèce... Sinon l'espèce du moins la race, le genre... Zut ! La catégorie. Bon. Je me comprends. » Pour faire diversion, il s'intéressa de plus près à la vieille femme qui descendait en grommelant, trop occupée de ses pensées pour l'apercevoir. Arrivée près de lui, elle sursauta.

– C'est pas Dieu possible ! Qu'est-ce qu'il fait ici, celui-là ? Y avait déjà le tracteur qui n'est pas à creuser les drains, faut encore tomber sur un oiseau inconnu qu'a rien à faire là ! Vous savez chez qui vous êtes, vous ? Vous êtes chez moi, monsieur !

– Bonjour, ma brave femme, répondit Dieu, le sourcil froncé pour montrer qu'il n'approuvait pas ces façons inhospitalières. Puis il sourit pour manifester que c'était oublié : J'apprends que je suis chez vous. J'en suis ravi. J'étais justement en train de méditer sur la beauté de l'endroit, le bonheur qu'il y a de pouvoir profiter d'un plaisir si facile, contempler la création et rendre grâce !

– Un plaisir facile ? Je rêve ! Encore un parisien. Filez-moi d'ici avant que j'aille chercher une fourche. Disparaissez et en vitesse !

Dieu disparut, furieux : la laisser sidérée, ça lui apprendrait.

– Nom de Dieu ! Il est plus là. C'est la chaleur, j'ai des visions !

Il ne voulait tout de même pas s'avouer vaincu et renoncer à son plaisir à la première anicroche. Un peu plus loin, il s'enfonça dans le bois en réfléchissant. Réfléchir quand on est au bois, ça ne dure pas longtemps. Le parfum des arbres, le souffle léger du vent dans les feuilles, le moelleux de la terre, encore humide de l'averse d'hier, les effets de lumière dans les allées, on contemple, on profite... Dieu profitait.

« Quelle merveille ! Comme on est bien ! J'ai vraiment bien fait de venir ici jouir de mon œuvre. »

Sur sa droite, il aperçut un arbre tombé. Un grand chêne vert, couché par terre, écrasait quelques menus arbustes, houx, romarin, sans compter les lierres et les chèvrefeuilles. Un chêne tombé, surtout s'il est beau, c'est un spectacle à la fois grandiose et navrant. Pris de pitié, Dieu s'approcha du mort.

– Console-toi, mon ami. Ta vie n'est pas finie. Tu continueras de participer à mon œuvre glorieuse en abritant la vermine, les champignons et les moisissures qui se nourriront de ton suc et serviront eux-mêmes de nourriture aux oiseaux, aux insectes, continuant sans fin le processus admirable que j'ai créé de toute éternité, moi qui dure dans les siècles des siècles.

– Amen, murmura l'arbre.

C'est du moins ce que Dieu crut entendre. Il longea le tronc couché et contempla le trou qu'avaient laissé les racines arrachées. C'était tout un fouillis de membres déchirés perçant la terre grise et déjà bien attaqués par les piverts, les frelons et les rats. Les pluies récentes avaient rempli le trou d'une eau que les feuilles mortes teintaient de roux. « L'envers des choses, murmura Dieu, comme c'est émouvant ! » Et puis, se reprenant : « C'est passionnant de voir l'envers des choses. Bien sûr, je sais tout, n'est-ce pas. Hm, hm... Mais un changement de point de vue est toujours intéressant, comme une variation musicale... »

Assez content de lui, Dieu se remit en marche en sifflant. Un autre sifflement lui répondit. « Tiens, un homme... Un vrai ! Et ça, c'est un panier ? Ah ! Des champignons. »

– Belle récolte ? demanda-t-il, amical.

– Bah ! Quelques pieds de mouton, deux cèpes...

– Et trois girolles, interrompit Dieu.

– Quatre ! corrigea l'homme d'une voix indignée. Et des belles !

– Oui, enfin...

L'homme prit une mine renfrognée et s'en alla avec un « Bien le bonsoir » qui en disait long sur ce qu'il pensait

de cet orgueilleux promeneur. « Nom d...d'une pipe ! Il n'y en avait que trois ! » grommela Dieu en passant son chemin. Quelques pas plus loin il se dit « Tout de même, je suis Dieu. Qu'est-ce que ça peut me faire, ces histoires de péquenot ? » Il se sentait énervé, frustré. En tant que Dieu, bien sûr, tout ça n'avait guère d'importance, mais en tant qu'homme... Voilà bien ce qui arrivait quand on s'abaissait à vivre, fût-ce un petit moment, comme ses créatures. Être homme ? Pf... ! Femme, peut-être... ? Il ne savait pas pourquoi, mais non. Femme, non.

Quelques instants plus tard, il entendit des aboiements de chien et quelques coups de fusil. Avant qu'il ait eu le temps de s'écarter, arrive un chien courant, le nez par terre, les oreilles battant l'air. Un coup de feu et le chien s'écroule, agité des derniers soubresauts de la vie qui le quitte. Au même instant apparaît entre les arbres un gros bonhomme rougeaud, la carabine à la main.

– Putain de bordel de Dieu ! J'ai eu le chien. Et qui c'est ce connard qui fait la statue dans mon bois ?

Visiblement, l'homme n'avait pas bu que du café avant d'aller à la chasse. Il semblait bien décidé à faire payer au visiteur importun le malencontreux coup de fusil qui avait abattu le chien. « Et un miracle, se dit Dieu, si je faisais un miracle... Ça ne marchait pas mal autrefois. » Il étendit la main :

– Lève-toi et marche.

Aussitôt le chien se leva en agitant la queue et courut vers son maître qui l'accueillit d'un bon coup de pied dans les côtes.

– Tu faisais semblant, hein, charogne !

Son compte réglé au chien, l'ivrogne se retourna vers Dieu, brandissant sa carabine :

– Alors on braconne sur mes terres ? On tire sur mon chien ? On vole mon gibier...

On ne discute pas avec un ivrogne. Dieu disparut d'un coup sec, laissant le pauvre homme jurer de mettre désormais de l'eau dans son pastis les jours de chasse.

Pas difficile d'avoir le dernier mot quand on est Dieu bien sûr. Mais tout de même, il était ébranlé par ce voyage. « Finalement, femme aurait pu être une option. Enfin, aujourd'hui c'est trop tard. On verra la prochaine fois... S'il y en a une !

Désormais je vais me contenter d'être. C'est ce qui me convient le mieux. »

A.P.